

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Ajişendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La distribution des diplômes aux élèves
 officiers de gendarmerie

Un discours du ministre de l'Intérieur

Le gendarme est un élé- ment d'ordre

Ankara, 30 A.A. — Aujourd'hui a eu lieu la distribution des diplômes à l'Ecole des officiers de gendarmerie.

Dans la matinée les jeunes officiers s'étaient rendus à la place de la Victoire et à la place de la Sûreté pour déposer des fleurs aux pieds des monuments.

A 16 heures commença la cérémonie de la distribution des diplômes. Le président du conseil, le Dr. Refik Saydam, les ministres de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de la Défense nationale, de l'Hygiène, le secrétaire général de la Présidence de la République, plusieurs personnalités civiles et militaires, les représentants de la presse étaient présents. La cérémonie débuta par l'Hymne de l'Indépendance chanté par les jeunes officiers.

Le ministre de l'Intérieur, M. Faik Oztrak prononça le discours suivant :

Honorables invités,
 Les jeunes officiers que vous voyez devant vous, après avoir reçu à l'école de Harbye la formation nécessaire à tout officier turc, sont venus puiser dans cette institution les connaissances utiles à la carrière de la gendarmerie. Ils se trouvent ainsi à même d'assumer tous les devoirs et toutes les responsabilités qui incombent à un officier de gendarmerie.

La cérémonie à laquelle vous nous faites l'honneur de participer fut organisée pour la distribution des diplômes qui constituent la preuve matérielle de leur instruction. Au nom de ces jeunes éléments et au mien, je vous remercie de votre présence.

Jeunes gendarmes, mes camarades,
 Ce document qu'on va mettre à l'heure entre vos mains tout en vous conférant de grands pouvoirs, vous charge de très lourdes responsabilités. Souvenez-vous toujours de ces responsabilités en utilisant vos pouvoirs.

Camarades,
 Aussitôt nanti de ce diplôme chacun de vous ira rejoindre son poste. Vous aurez des hommes sous vos ordres. Ils vous sont confiés par la nation. Vous allez les protéger comme vos propres enfants et les ferez travailler pour le plus grand profit de la nation.

Vous savez que le gendarme exerce aussi des fonctions de police. A cet égard, vous serez les gardiens de la sécurité, de la tranquillité et de la santé dans le pays.

Le gendarme est un élément d'ordre et il représente la force de l'Etat. Pour devenir cet élément d'ordre vous devez vous-même être ordonnés et respecter l'ordre et servir de modèle à tous.

En tant que représentant de la force publique votre situation est très importante et très délicate. La force implique le calme, le sang-froid, la modération, la vigilance et la bienséance.

La force que vous représentez est celle de l'Etat, c'est un dépôt du peuple. Cette force n'entre en action que lorsque les intérêts supérieurs du pays et du peuple l'exigent et quand les lois l'ordonnent. Elle ne saurait servir d'instrument ni à la rançune personnelle ni à des intérêts mesquins. Je l'ai dit il y a quelques semaines lors de la distribution des diplômes à l'institut soeur, l'Institut de police. La tâche de la police est pénible et parfois aussi dangereuse. Mais au service de l'Etat, la peine et le danger sont un plaisir.

Et un honneur. Notre conscience est le meilleur guide qui nous conduit au succès. Laissez libre cours à l'activité de votre conscience. Soumettez-vous toujours à son contrôle. Conformez-vous à ses avertissements et vous récolterez toujours le succès. La conscience ne trompe jamais.

Camarades,
 Comme je l'ai dit plus haut, vous êtes des éléments d'ordre. Mais notre objectif n'est pas l'ordre reposant sur la violence

et la force; c'est l'ordre reposant sur la liberté. Seul cet ordre peut assurer au pays le repos et la prospérité. Ainsi que l'a dit notre Grand Chef dans son discours du 13 novembre 1938, cet ordre ne s'établit et ne vit que dans une atmosphère de liberté. C'est dans l'exécution de ce grand objectif que votre rôle est important. Le grand fondateur de notre république a confié cette oeuvre précieuse à la jeunesse turque. Au sein de cette jeunesse vous avez chacun de vous une place à part.

Que la noble voix de notre Chef raisonne toujours à vos oreilles.
 Le Grand Chef National İnönü que nous ne sommes pas seulement fiers d'avoir à notre tête, mais dont la présence nous rend aussi heureux et tranquilles exige de la jeunesse des vertus et des mœurs pures, l'attachement au devoir et l'abnégation.

Camarades,
 Je vous demande votre parole. Me promettez-vous de vous conformer à ces directives morales ?

Je prends à témoin de votre engagement cette grande institution qui vous a abrités dans son sein et vous a formés avec amour depuis un an.

Je vous souhaite à tous le succès au service de la patrie et l'accomplissement de la parole que vous avez donnée.

Après le discours du ministre de l'Intérieur, le président de la G. A. N. M. Abdülhalik Renda a distribué personnellement leurs diplômes aux jeunes officiers.

LA VITE DES YACHTMEN
 ROUMAINS

QUELQUES DONNEES SUR LE
 R. YACHT CLUB DE
 ROUMANIE

Les craintes suscitées par la tempête en Mer-Noire au sujet de la sécurité des yachts roumains se sont heureusement révélées infondées. Le dernier yacht attendu est arrivé dans la nuit de samedi à dimanche, vers 4 h. du matin et tous les quatre ont participé aux régates d'hier. Nous donnons d'autre part les résultats techniques des épreuves. Notons que les 4 yachts venus en notre port appartenaient respectivement à l'ing. lieutenant comm. Teodoro, à M. Boate, à M. Kurmuşadi et au comm. Ghozzo.

Le vice-commandeur du yacht Club roumain, M. Karanfil, ancien ministre de l'air et de la marine fait partie de la croisière. On sait que le président ou commandeur en est S. M. le Roi Carol II. Fondé en 1931, le Yacht Club roumain a connu un développement appréciable. A partir de 1934, il a commencé à participer à toutes les régates internationales. Le pavillon roumain a été représenté notamment à Kiel et à Monaco. Deux ans de suite les yachtsmen roumains ont participé aux régates en Grèce et l'année dernière les yachtsmen grecs, leur ont rendu leur visite chez eux.

Un grand effort est déployé en vue de l'essor du yachting roumain. L'Etat participe dans une proportion de 50% aux frais de construction des yachts, le combustible est cédé à moitié aux membres du Royal Yacht Club et toutes les installations à terre du Club lui ont été cédées sans frais.

Demain, à 6 heures une réception sera offerte à bord du « Romania » en l'honneur des yachtsmen roumains; mercredi excursion à Büyükdada et le soir, réception à l'ambassade.

Notons que le premier des yachts qui avait atteint le Bosphore avait effectué la traversée Constantza-Istanbul en un temps-record de 40 heures.

et la force; c'est l'ordre reposant sur la liberté. Seul cet ordre peut assurer au pays le repos et la prospérité. Ainsi que l'a dit notre Grand Chef dans son discours du 13 novembre 1938, cet ordre ne s'établit et ne vit que dans une atmosphère de liberté. C'est dans l'exécution de ce grand objectif que votre rôle est important. Le grand fondateur de notre république a confié cette oeuvre précieuse à la jeunesse turque. Au sein de cette jeunesse vous avez chacun de vous une place à part.

LE ROI CAROL A QUITTE IZMIR
 POUR PIREE

Izmir, 30 (A.A.) — Le yacht royal «Lucafaru» à bord duquel voyage le roi Carol de Roumanie et les membres de sa suite a quitté notre port, à 9 h. du matin, escorté par le destroyer roumain « Maresti ». Le yacht a mis le cap sur le Pirée.

LE PRINCE MICHEL, SOUS-LIEUTENANT DE LA MARINE

Bucarest, 30 (A.A.) — Le roi Carol décida que le 15 août, journée de la marine, le grand Voevoda Mihail soit inscrit comme sous-lieutenant dans la marine de guerre.

AMNISTIES

Des troubles suscités par les partisans du Kalifat ayant éclaté à Adapazari, pendant la lutte de l'Indépendance la révolte fut matée et les meneurs furent à l'étranger. A la suite de l'amnistie des 150, les fuyards d'Adapazari ont reçu l'autorisation de rentrer dans le pays, après 20 ans d'exil. Par le Conventionnel d'avant-hier sont arrivés le nommé Zekerya de la famille de Çerkes Haci Mehmet et sa femme Fatma venant de Grèce.

Zekerya a déclaré que Tevfik frère de Çerkes Etem et son frère Reşit se trouvent actuellement à Amman; ils rentreront aussi prochainement en Turquie.

LE COMTE CZAKY DEFINIT LA POLITIQUE ETRANGERE DE LA HONGRIE

NOUS SOMMES, DIT-IL, INSTINCTIVEMENT ATTACHES A L'AXE

Budapest, 30. — Dans un discours qu'il a prononcé à l'ouverture des cours universitaires de Sopron, le comte Csaky, ministre des affaires étrangères a dit notamment :

Instinctivement nous sommes attachés à l'axe. Nous savons qu'aucun intérêt hongrois n'est contraire à un intérêt des puissances de l'axe. Des siècles de traditions culturelles nous relient à l'Allemagne et à l'Italie.

Les vrais amis se révèlent dans les temps durs. Ce sont eux qui font pleinement leur devoir sans ostentation, mais sans faiblesse, ceux qui ne s'abritent pas derrière une sagesse qui n'est que de la lâcheté.

Nous espérons qu'elle portera des fruits, cette sincérité dont avons nous témoigné envers nos amis. L'assurance qu'ils peuvent compter sur nous, nous la donnâmes parce que l'honneur d'une nation prime tout autre chose, et pour le sauvegarder nous sommes prêts à affronter tout risque.

Nous sommes un peuple paisible, dit encore le ministre, si on nous laisse en paix. Mais nous ne renonçons pas pour cela à aucun de nos droits. Nous n'acceptons aucun compromis avec nous-mêmes.

Le comte Csaky précisa ensuite que la Hongrie désire vivre dans une atmosphère de confiance avec tous ses voisins.

— Et pour cela, dit-il, nous ne demandons à personne rien qui ne nous revienne pleinement et en entier.

La Hongrie ne manquera aucune occasion — conclut le comte Csaky — pour favoriser la tranquillité intérieure et le développement du pays par une politique étrangère calme et ferme.

M. KEMSLEY EN ALLEMAGNE

Londres, 31 (A.A.) — M. Kemsley est rentré de Bayreuth, où il s'est entretenu avec M. Hitler. Il est accompagné par sa femme.

On se rappelle que M. Kemsley se rendit en Allemagne, sur l'invitation de M. Otto Dietrich, chef de la presse du Reich, pour discuter des échanges d'articles politiques entre la presse nazie et les journaux contrôlés par lui : le « Sunday Times » et le « Daily Sketch ».

Le débat d'aujourd'hui aux Communes

On attend avec curiosité les déclarations de M. Chamberlain

Londres, 31. — On attend avec une vive curiosité les déclarations que fera M. Chamberlain au cours du grand débat de politique extérieure qui aura lieu aujourd'hui aux Communes, sur la demande de l'opposition. On suppose que le « premier » sera amené à parler des conversations de Moscou et de celles de Tokio.

Le « Sunday Times » d'hier estimait que M. Chamberlain ne pourra apporter à la Chambre aucun résultat concret. Il ajoutait que l'on n'a toujours pas trouvé une formule acceptable pour la définition de l'agression indirecte.

L'« Observer » affirmait hier, également que M. Chamberlain annoncerait aujourd'hui l'ouverture des conversations militaires anglo-franco-soviétiques.

De nouvelles instructions n'ont pas été envoyées à Sir William Seed; elles seront fixées au cours de la réunion de ce matin du cabinet.

En ce qui concerne les pourparlers

avec Tokio, le Foreign Office a reçu hier soir un rapport de Sir Craigie qui servira de base aux déclarations du « premier ».

L'opposition se prépare toutefois à demander la prorogation de la session parlementaire ou, tout au moins, la convocation des Chambres dans le cas où des événements importants surviendraient.

La réunion d'aujourd'hui revêt une importance spéciale du fait qu'elle sera marquée par le dernier débat général avant l'entrée des Chambres en vacances.

Elle demandera aussi au gouvernement de s'engager à ne pas changer de politique durant les vacances parlementaires.

Les protestations de la Chine contre le rapprochement anglo-japonais trouvent un large écho dans les milieux de l'opposition où l'on relève que l'Angleterre risque de perdre à la fois l'amitié de Tchang-Kai-Shek celle des Soviets et celle de l'Amérique.

L'AGITATION IRLANDAISE
 UN MYSTERIEUX MESSAGE

Londres, 31 — Des inconnus ont fait parvenir hier à Scotland Yard un message annonçant qu'un bataillon de 500 hommes de la I. R. A. entreprendrait un attentat sans précédent. L'alarme a été vive dans tous les milieux intéressés.

LA NEUTRALITE DE LA SUEDE ET DE LA FINLANDE

UN DISCOURS DE M. SANDLER

Stockholm, 31 A.A. — Dans un discours à Stocka, le ministre des affaires étrangères, M. Richard Sandler, protesta contre une garantie éventuelle de la Finlande par l'Angleterre, la France et l'U. R. S. S. contre la volonté de la Finlande elle-même, et insista sur la nécessité de mesures pour défendre la stricte neutralité des îles Aaland.

M. Sandler déclara que le gouvernement suédois informa le gouvernement soviétique « de façon complète et dans un esprit franc et amical » du point de vue motivant l'attitude suédoise au sujet des îles Aaland.

« Il est désirable, dit-il, que la Suède obtienne des Soviets — seule puissance qui n'a pas encore consenti au projet de Stockholm au sujet de la rémilitarisation des îles Aaland — l'assurance qu'eux aussi ont intérêt au respect de la position neutre de ces îles. Le gouvernement soviétique sait également quelle importance le gouvernement suédois attache aux mesures effectives de sécurité dans cette région, et que le gouvernement suédois n'est prêt à admettre aucune mesure qui n'impliquerait pas le maintien de la stricte neutralité des îles ».

Passant au projet de garantie anglo-franco-soviétique, M. Sandler souligna que les petites puissances ont un mot décisif à dire. Il souligna qu'il ne fut pas question d'imposer cette garantie à la Pologne, qui ne voulut pas accepter la garantie soviétique. Dans ces conditions, dit-il, comment un pays neutre comme la Finlande, situé en dehors de la zone de tension, serait-il l'objet d'une telle protection unilatérale, contre sa volonté expresse ?

L'ACCORD AVEC LES CROATES

Belgrade, 31. — Le leader croate M. Matchek a annoncé qu'un accord est intervenu avec le gouvernement yougoslave. On n'attend plus que l'approbation du Prince Paul, actuellement à Londres.

LE COMMANDEMENT DE LA FLOTTE ANGLAISE

Londres, 31. — L'amiral Dudley Pound, 1er Lord de la mer, a été nommé 1er amiral de la flotte en remplacement de l'amiral Sir Reginald Thrywitt qui prend sa retraite.

LES POURPARLERS DE TOKIO
 TEMPS D'ARRET

Tokio, 30. — La réunion du sous-comité composé de 4 Anglais et 4 Japonais qui devait se tenir aujourd'hui a été annulée, la délégation nipponne n'étant pas prête.

On apprend que Sir Craigie a mandé le chef de la police britannique de Tientsin pour le faire participer aux pourparlers.

Une réunion est prévue pour aujourd'hui.

LA FRANCE RESTITUE L'OR ESPAGNOL

Paris, 31. — La France a restitué l'or espagnol qu'elle détenait depuis 1936 et qui était déposé à la filiale de Mont-de-Marsan de la Banque de France. Les 5 camions achetés par la Banque d'Espagne pour le transport de l'or seront utilisés par la banque pour ses services entre la capitale et les succursales de province.

St-Sébastien, 31. — Le « Diario Vasco » voit dans la restitution de l'or espagnol l'indice d'un changement d'orientation de la politique française à l'égard de l'Espagne. Les accords Bérard-Jordana subordonnaient la sécurité à la réalisation de cette restitution. Sans le retour de l'or espagnol toute relation de bon voisinage était impossible.

L'AGITATION EN PALESTINE

Jérusalem, 31. — Un camion juif est tombé dans une embuscade; deux de ses occupants ont été grièvement blessés.

LE PRINCE DE PIEMONTE A LA VETTA D'ITALIA

Bolzano, 30 — Aujourd'hui, 4ème jour de sa visite dans le Haut Adige, pour l'inspection des troupes, le prince de Piémont accompagné par les officiers et les élèves de l'Académie Royale d'infanterie de Modène, a entrepris l'ascension de la Vetta d'Italia (2912 m.). Après 4 heures de marche d'une parfaite régularité le prince de Piémont atteignit à 10 h. 30 le sommet du mont. Là, devant la Capanna D'Annunzio en face du cippe qui marque l'extrême limite vers le Nord du territoire italien, le prince a adressé une allocution de circonstance aux officiers et aux étudiants. Puis il a ordonné le Salut au Roi et le Salut au Duce.

Au retour, le prince s'est rendu à la Villa Rome, à Bolzano, résidence du Duc de Pistoia. Il partira ce soir pour le Stelvio.

ITALIE ET IRLANDE

Dublin, 31 — Le ministre d'Italie a reçu au château de Luttrellstown, nouveau siège de la Légation d'Italie, le premier ministre De Valera en l'honneur de qui il a offert un banquet auquel ont participé les hauts dignitaires de l'Etat, le nonce apostolique et d'éminentes personnalités. Après le banquet, De Valera a eu une longue conversation avec le ministre d'Italie.

LE «GUGLIELMO MARCONI»

Monfalcone, 30 — Le sous-marin « Guglielmo Marconi » a été lancé aujourd'hui. La marraine est la soeur d'Ottone Peccorari, médaille d'or, tombé au champ d'honneur.

230 JEUNES FASCISTES AU CAMP HITLER

Verone, 30 — Les jeunes fascistes désignés par le commandement fédéral de Verone qui devront participer au Camp Hitler ont reçu ce matin leur fanion de marche. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle votive des morts fascistes. Ils ont défilé à travers les rues de Verone à motocyclette, précédés par le secrétaire fédéral.

A 16 h. le ministre-secrétaire du parti, Starace, arrivait à Verone pour inspecter le groupe. A la caserne de la G. I. L. il assistait à des exercices d'ensemble des jeunes fascistes.

La délégation qui doit partir demain pour l'Allemagne compte 230 éléments de toute provenance au point de vue social: étudiants, fils d'ouvriers ou de paysans, réunis sous un même drapeau et dans le cadre d'une même discipline. S. E. Starace a adressé aux jeunes gens des paroles enthousiastes et a assisté à l'exécution de chants et d'hymnes italiens et allemands. Il a chargé l'inspecteur Bonamici de porter son salut à Baldur von Schirach, chef des organisations de la jeunesse hitlérienne.

LE FAKIR IPI A REPARU

Londres, 31. — On annonce que le fakir Ipi a reparu; 4 de ses partisans ont été tués dans une rencontre; 200 indigènes suspectés de lui avoir donné asile ont été arrêtés.

On rappelle que lors de son premier soulèvement, en octobre 1936, le fakir Ipi avait donné des preuves de véritables qualités de stratège. Il avait fallu concentrer 30.000 hommes et des avions pour le réprimer. Depuis il avait disparu.

L'AGITATION DES EXTREMISTES AUX INDES

Calcutta, 31. — Le chef des extrémistes de gauche a déclaré dans un discours qu'il faudra recruter 10.000 volontaires pour organiser plus vigoureusement encore que par le passé la campagne de désobéissance civile.

UNE MISSION ANGLAISE A DANTZIG

Londres, 31 — On annonce qu'une mission économique anglaise sans caractère officiel fera un voyage d'études à Dantzig.

LORSQUE LE FRONT POPULAIRE NE VA PLUS

Chatellerault, 31 — Une bagarre entre les membres socialistes et communistes d'une coopérative provoqua l'intervention de la police qui opéra des arrestations parmi les frères ennemis.

LES MANOEUVRES ANGLAISES

Londres, 31. — Aujourd'hui commentent les plus grandes manoeuvres qui suivent le « Sunday Times » — aient eu lieu depuis 30 ans en Angleterre. Notamment 48 unités de la réserve navale ont reçu leurs cadres pleins et participent aux exercices.

UN NOUVEL APPAREIL DE SAUTAGE DES SOUS-MARINS

La Spezia, 31 — Hier ont eu lieu au large du golfe des essais du nouvel appareil de sauvetage à bord du sous-marin « Faa di Bruno ». Les expériences qui ont été couronnées par un plein succès, se sont déroulées par 60 mètres de profondeur.

ITALIE ET IRLANDE

Dublin, 31 — Le ministre d'Italie a reçu au château de Luttrellstown, nouveau siège de la Légation d'Italie, le premier ministre De Valera en l'honneur de qui il a offert un banquet auquel ont participé les hauts dignitaires de l'Etat, le nonce apostolique et d'éminentes personnalités. Après le banquet, De Valera a eu une longue conversation avec le ministre d'Italie.

LE «GUGLIELMO MARCONI»

Monfalcone, 30 — Le sous-marin « Guglielmo Marconi » a été lancé aujourd'hui. La marraine est la soeur d'Ottone Peccorari, médaille d'or, tombé au champ d'honneur.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les conversations de Moscou



L'ambassadeur de France à Moscou
M. Naggiar



L'ambassadeur d'Angleterre à Moscou
Sir William Seed.

M. Hüseyin Cahid Yalçın consacre son article de fond du «Yeni Sabah» aux pourparlers de Moscou « qui ont commencé à prendre une forme ennuyeuse ».

Les dépêches nous apprennent que les Soviétiques ont demandé que, parallèlement aux pourparlers politiques qui se poursuivent, des conversations militaires soient entamées en vue d'être terminées en même temps. Les gouvernements français et anglais ont accepté et les négociations se poursuivront ainsi sur deux fronts. Mais il y a un point qui apparaît évident : l'accord militaire constituera une partie essentielle de l'accord général et il est probable qu'il servira de terrain à des négociations très ardues. Si les Russes n'attribuaient pas une très grande importance aux conversations d'états-majors, ils n'auraient vu aucun inconvénient à les renvoyer après la signature de l'accord politique.

Les dernières nouvelles nous apprennent également que les divergences sur le terrain politique se limitent à la seule définition de l'« agression indirecte ». Or, cette question que l'on veut présenter comme d'importance secondaire est précisément l'objet du conflit qui dure depuis des mois. Nous ne voyons guère comment une question qu'il n'a pas été possible de régler après de longs et difficiles pourparlers pourrait être liquidée en un bref laps de temps. Si jusqu'à présent un terrain d'entente avait été préparé nous n'eussions eu rien à dire. Mais si Russes, Anglais et Français ne se sont pas encore accordés pour définir l'« agression indirecte », nous craignons fort qu'ils n'aient encore beaucoup de difficultés à surmonter.

D'ailleurs, la question a perdu son caractère d'extrême urgence. On peut même dire qu'elle a perdu son actualité. Le « front de la paix », avec volonté et courage, a tenu tête à l'incendie et, s'il ne l'a pas complètement éteint, il l'a circonscrit étroitement.

.....Nous ne voulons pas dire, par-là, qu'il n'y a pas de place pour la Russie dans le « front de la paix ». Plus ce front sera large et fort, plus l'activité qu'il pourra déployer gagnera en importance. Aujourd'hui, il y a un « front de la paix » et l'équilibre de l'Europe est plus ou moins assuré. Demain si l'U.R.S.S. y adhère, le fondement d'une nouvelle S. D. N. aura été posé.

La S. D. N. existante dont la création avait suscité tant d'espérances ; mais qui, par suite de ses lacunes originelles, n'était pas viable, n'a pas un caractère pratique. Elle n'avait pas le moyen de résister par la force à l'agression. Tant qu'elle était privée de cette force on ne pouvait guère parler d'une véritable S. D. N. Le nom du « front de la paix » ne sera pas celui de S.D.N. Mais il n'en constituera pas moins une véritable S.D.N. dont le rôle sera d'empêcher les attaques en Europe.



De son côté, M. M. Zekeriyâ Sertel observe dans le «Tan» :

On remarquera que les nouvelles annonçant comme imminente la fin des pourparlers viennent toujours de Londres et de Paris. Jusqu'ici Moscou n'a même pas annoncé que les conversations aient progressé. La raison en est simple.

Anglais et Français suivent la méthode de marchandage. Ils n'ont pas voulu accepter dès le début telles quelles les conditions posées par la Russie. A chaque nouvelle proposition qu'ils font

à la Russie et qui, d'après eux, doit être la dernière, et leur semble pleinement acceptable pour l'U.R.S.S., ils proclament qu'il ne subsiste plus aucune raison pour que les pourparlers se prolongent. Mais Moscou insistant sur son premier point de vue, les conversations demeurent au point mort et les démocraties sont obligées de formuler de toutes nouvelles propositions.

Ainsi, à force de marchandages, l'Angleterre et la France se sont considérablement rapprochées des propositions russes initiales. Elles ont accepté l'alliance tripartite. Elles se sont accordées à reconnaître comme « casus belli » toute tentative contre les Etats baltes. Elles se sont entendues aussi sur les formes de garanties à donner aux divers Etats.

Il reste un dernier point qu'il faut régler : quelle sera la position des 3 pays dans le cas d'une attaque contre les Etats baltes qui ne serait pas directe, mais s'effectuerait par ruse ?

Le point de vue de la Russie est le suivant :

L'Allemagne peut conclure une alliance militaire avec l'un des Etats baltes. Alors, elle pourrait y envoyer des soldats, de même que son alliée l'Italie et préparer l'agression aux frontières de l'U.R.S.S. Elle peut encore s'y livrer à une agitation intérieure comme ce fut le cas pour le pays des Sudètes, et créer un mouvement en faveur de l'annexion à l'Allemagne et en profiter ensuite pour intervenir.

Enfin, elle peut toujours comme en Tchécoslovaquie, convoquer les dirigeants des Etats baltes à Berlin et leur faire signer un document livrant leurs pays à l'Allemagne.

Dans toutes ces éventualités et, d'une façon générale, dès qu'un mouvement menaçant l'indépendance des Etats baltes se dessinerait, l'U.R.S.S. entend l'interpréter comme une agression et une cause d'intervention immédiate des alliés.

Anglais et Français n'acceptent pas cette proposition. Car ils y discernent des arrière-pensées de Moscou. Suivant eux l'insistance à donner un sens si large à l'agression recèlerait le désir de disposer d'un prétexte de guerre. Si demain un Etat balte quelconque concluait avec l'Allemagne un traité, voire un simple accord de commerce, l'U.R.S.S. pourrait l'interpréter comme une agression et intervenir entraînant l'Angleterre et la France en guerre. Or, ce que veut la France et l'Angleterre ce n'est pas la guerre, c'est la paix.

DE LA GUERRE DE L'INDEPENDANCE A CE JOUR
D'un long parallèle que M. Yunus Nadî publie sous ce titre, dans le «Cümhuriyet» et la «République» nous détachons l'extrait suivant :

Pendant la guerre de l'Indépendance nous avons été obligés de garnir de canons les canons qu'on avait détériorés et de réparer par des moyens de fortune les quelques avions primitifs que nous possédions.

Tandis qu'aujourd'hui, nous sommes en mesure de pourvoir aux besoins de l'armée, d'ailleurs parfaitement équipée par nos propres moyens, d'augmenter encore son armement à l'infini. Les relations que nous entretenons du reste avec les nations voisines ou éloignées du monde sont — par rapport à l'époque de la guerre de l'Indépendance — d'un caractère et d'une force capables de nous donner autant d'assurance que si nous étions der-

(La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PONT « GAZI »

Les pavés en bois destinés au tablier du Pont Gazi ont été commandés en France. On en a reçu samedi un premier lot de 150 mille ; au total, il en faudra 500 mille. On escompte qu'on aura achevé de les recevoir tous dans une semaine environ.

D'autre part, la peinture dont les pontons ont été revêtus n'a pas été jugée satisfaisante. L'entrepreneur a été invité à la renouveler.

SIËLE ET SA PLAGE

M. Va-Nû a passé une journée à Siële. Il en est revenu enchanté. L'année dernière certaine note où une tasse de café figurait pour 25 piastres l'avait indigné. Cette année, le patron du casino a changé. Et les tarifs avec lui. Ils sont modérés.

La plage, elle n'a pas changé : elle a toujours été l'une des plus agréables qui soient aux environs d'Istanbul où l'on en compte tant. Le sable est fin, la mer est pleine de fraîcheur.

Sur une éminence est un petit hôtel très présentable. Les lits, 2 ou 3 par chambre, sont très propres. Et l'on ne paye pas plus de 75 piastres par personne — ce qui, on l'avouera, est loin d'être excessif. L'hôtel est aménagé pour abriter 6 ou 10 locataires. Pour le moment cependant il n'a qu'un unique client.

Le patron de l'établissement qui a fait des dépenses considérables est désespéré.

Et pourtant à Polonez-koy, qui est tout proche, et où l'attrait de la mer fait défaut — on refuse littéralement du monde. Comment expliquer cette différence ?

M. Va-Nû nous offre un essai de justification qui nous paraît plausible.

« Beaucoup de nos concitoyens, écrit-il, voudraient certes aller passer un ou deux jours de repos en ce lieu de villégiature tout proche. Seulement, admettons qu'ils passeront 2 heures par jour sur cette plage qui est un don de Dieu. Mais après que feront-ils pour tuer le temps ? On rentre chez-soi de bonne heure. Souhaitons que l'on dorme tout de suite. Le lendemain matin,

on retournera à la plage. On se distraira à voir les femmes qui lavent, à la mer, la toile de Siële. Admettons que l'on fera un bout de causerie égale-ment avec les charmants enfants qui passent toute la journée dans l'eau et se déclarent candidats au titre de champions de nage de Turquie. Mais après ?

— Les clients viennent, avoue l'hôtelier, et au bout de 24 heures, ils s'enfuient.

Dame ! Tandis qu'à Polonez-koy, grâce à un minimum de vie sociale que l'on y a créé les villégiaturants passent des mois en pleine forêt.

Vous demandez une pastèque. Il n'y en a pas.

— Mais, dites-vous, j'en ai vu de gigantesques à Uskûdar pour 12,50 piastres.

— Nous n'en avons pas encore mangé... Nous n'avons pas mangé non plus d'aubergines.

— Que faites-vous pour passer le temps ?

— Nous allons au café...

Tout le reste est à l'avenant...

Et c'est précisément pour cela que ce paradis qui devrait être un lieu de pélerinage pour tous les amis de la mer, de la nature, des paysages et des horizons larges, infinis, est désert.

Que ne ferait-on pas de ce pays moyennant un tout petit peu de mouvement !... »

LES ASSOCIATIONS

L'APPLICATION DE LA NOUVELLE LOI

Conformément à la nouvelle loi sur les Associations, toutes les institutions ou organisations de tout genre existant en Turquie doivent reviser leurs règlements et statuts de façon à les conformer aux nouvelles dispositions légales adoptées par la G. A. N. Des commissions spéciales examinent les règlements ainsi révisés. On estime qu'elles auront achevé leur tâche jusqu'à fin juillet.

On annonce à ce propos que l'on a jugé opportun de soumettre à une étude approfondie la situation juridique de deux institutions, l'une de caractère juridique, l'autre de caractère social. Il se pourrait que l'on soit amené à prononcer leur dissolution.

La comédie aux cent actes divers...

Pour son « héros »

Nous avons eu l'occasion récemment de raconter à cette place l'étrange défense de cette jeune femme, Hikmet, convaincue de vol, qui prétendait toutefois avoir pris le bien d'autrui... par dépit, pour se venger de certaine moquerie dont elle était l'objet !

Au cours de la seconde audience de cette curieuse affaire on a entendu la plaignante, la dame Takuhi. Pour elle, les faits présentent une simplicité parfaite : — Hikmet, raconte-t-elle, était venue me rendre visite, dans ma chambre. A un certain moment j'ai dû m'absenter un instant. A mon retour, elle avait disparu. Cela me parut anormal. Je donnai un coup d'oeil au fond de la jarre où j'ai l'habitude de déposer ma tire-lire (l'étrange coffre-fort, n'est-ce pas ?). Elle n'y était plus. De même, ma bague qui se trouvait dans un tiroir du console avait disparu. Séance tenante, je me mis à la recherche d'Hikmet.

Je la retrouvais dans un casino de Kumkapi, en compagnie de Kahraman. J'avais la police...

C'est le tour de Kahraman d'être entendu. Le héros de cette histoire peu héroïque (Kahraman signifie précisément héros) est un homme de taille moyenne, âgé de quelque 35 ans et pourvu d'une magnifique paire de moustache aux bouts pointus « à la Guillaume ». Il s'exprime avec peine et a une prononciation déplorable.

— Je suis marié, explique-t-il. J'ai eu six enfants. J'ai connu Hikmet. Nous avons lié relation. Un jour nous avons été ensemble au casino de Kumkapi. Hikmet me tendit une bague en or en me disant :

— Prends cela en mémoire de moi. Et donne-moi ton mouchoir.

Je refusai. Mais elle me passa par force la bague au doigt.

Peu après, Takuhi arriva. Et elle amena Hikmet. Le lendemain Hikmet revint au café et me demanda en pleurant la bague je la lui remis aussitôt

Le juge sévère :

— Tu es un homme marié, père de famille. Tu n'es plus un enfant. N'as-tu pas honte de fréquenter ainsi d'autres femmes ?

Kahraman qui n'a en ce moment absolument rien d'héroïque, prend un air embarrassé.

— Monieur le juge, dit-il, j'ai agi par ignorance. Evidemment, pareille attitude

ne me convient guère. Surtout à mon âge. Mais je le répète, j'ai agi par ignorance...

Après avoir entendu ces deux dépositions, le juge s'adresse à nouveau à la prévenue, l'infortunée Hikmet.

— Ma fille, lui dit-il avec une soudaine douceur. Tu as entendu les témoins. Maintenant nous savons tout. Qu'as-tu à ajouter pour ta défense ?

Hikmet s'est rendu compte que sa première version, celle du vol par esprit de vengeance ou par dépit, ne peut plus être soutenue. Et elle entre dans la voie des aveux complets.

— Bay Hakim, je voulais aller me promener avec Kahraman que j'aime beaucoup. Mes bas étaient troués et je n'avais pas d'argent de poche. Avec l'argent de Takuhi, j'ai remonté ma pauvre garde-robe. J'ai déjà restitué la bague ; je restituerai aussi les 16 Ltqs que j'ai utilisées ainsi.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition des autres témoins. Mais que pourront-ils nous apprendre que nous ne sachions déjà ? ...

Pondération

Il n'est question à Balikesir que de certaine dame qui a débarqué jeudi dernier à Bandirma et qui n'a pu prendre place dans le train, les portières du compartiment n'étant pas assez larges pour livrer passage à sa corpulente personne. Finalement, de concert avec trois hommes qui l'accompagnaient et avec des gens de bonne volonté recrutés sur place on l'a hissée dans un autobus et elle fit à Balikesir une arrivée sensationnelle.

La malheureuse suait, soufflait, râlait presque sous l'effet de la chaleur et sous le poids de son individu. Car il faut savoir qu'elle pèse très exactement 266 kg !

On a eu beaucoup de peine à trouver dans tout l'hôtel, un lit suffisamment solide pour supporter un pareil poids.

Cette femme, que l'on ne saurait certes pas taxer de légèreté, a une taille de près de 2 mètres et des pieds et des mains relativement petits. Par contre ses mollets ont le diamètre d'une poitrine ordinaire !

L'enfant prodigue

La petite Nermin, l'enfant que l'on se dispute, a été arrachée, par l'entremise de la police, au «muhallebici» Ali chez qui elle s'était réfugiée et qu'elle s'obstine à vouloir considérer comme son père. On l'a livrée à la dame Fatma Ilhan, que le tribunal a reconnue être sa mère.

A quand la nouvelle fugue ?

Presse étrangère

BLUM ET SON MYSTERE

M. Virgilio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » :

Obsédés par la sensation de la puissance incassable, militaire, politique et spirituelle du pacte d'Acier, les Français persévèrent, obstinés, dans leur vaine tentative de créer des méfiances et des heurts entre Rome et Berlin, entre Italiens et Allemands.

Aujourd'hui ils misent sur le cas du Haut Adige et des allogènes qui commentent tranquillement leur transfert en Allemagne. Avant, c'était la présence de ces allogènes en territoire italien qui devait obscurcir la sérénité des rapports entre les deux nations de l'axe, qui ont leur frontière commune sur le Brennero. Maintenant, c'est leur départ qui devrait créer le conflit.

Léon Blum a voulu apporter lui aussi sa contribution de bavardage et d'acidité. Dans un article publié par « Paris-Soir » sous ce titre, digne d'un mauvais film d'aventure, «Le mystère du Tyrol du Sud», il prétend définir «inhumaine et barbare» l'entreprise du transfert des allogènes. Et imaginant la fable d'une prétendue résistance de leur part «à réintégrer le Reich», il l'explique par le fait que «la solidarité ethnique compte infiniment moins pour les hommes que l'attachement à la maison natale, au champ, au quartier, au milieu d'existence, à l'amitié».

Précisons tout de suite, La France est le dernier pays au monde qui puisse être autorisée à se préoccuper de la question car depuis des mois, elle expulse par milliers dans des délais de 24 h., les Italiens résidant souvent depuis des dizaines d'années sur son territoire, sans aucun égard pour leur «attachement à la maison natale, au champ, au quartier», etc... Et Blum est le dernier homme en France qui puisse accrédi-ter un sentiment de pitié humaine, après que, mentant dans la politique de non-intervention, il a favorisé dès le premier jour de la guerre civile espagnole l'aide aux Rouges, en armes et en hommes, encourageant leurs massacres criminels et prolongant trente mois durant, les horreurs de la lutte sanglante.

Mais Blum, l'internationaliste sans patrie ni nation, qui veut aujourd'hui, arbitrairement et par esprit de polémique placer l'attachement à la maison, au quartier avant la puissance du lien du sang, se confirme le diffamateur chronique de l'Italie et de l'Allemagne, l'agent du désordre et de la guerre, quand avec tant de fausse pitié improvisée, il feint de verser ses larmes les plus amères sur le cas du Haut Adige pour y créer le fait moral et provoquer par ce moyen contre les deux puissances de l'axe la «réprobation» des peuples civilisés.

Blum continue sa politique sectaire. Il veut ignorer les faits. Il veut ignorer aussi l'histoire telle qu'elle est enseignée dans des documents éloquentes qui ne sont guère très lointains dans le temps.

Les faits que Blum ignore sont les suivants. Et nous les avons précisés dans notre note du 15 juillet dernier en les mettant hors des fumées toxiques de la propagande française. Il n'y a au Haut Adige aucun mystère. Il ne s'agit pas d'«expulsions» — semblables à celles qui font fureur aujourd'hui dans la politique française contre les Italiens et qui s'abattent avec rage, au lendemain de la guerre, contre les Allemands d'Alsace et de Lorraine. L'exode est volontaire. Il traduit un désir national que Blum ne peut pas comprendre, que les autres Français qui manœuvrent contre l'axe «doivent» ignorer. Il est facilité et protégé par les deux gouvernements au départ et à l'arrivée. Il n'est jamais imposé. Qui veut rester le peut sans difficulté. Mais il est naturel que les Allemands veuillent rejoindre, par delà le Brennero, l'antique terre allemande dont ils sont venus aujourd'hui que toute la nation allemande est unie en un seul Reich et que la puissance constructive du national-socialisme offre à tous des possibilités de vie tranquille et de travail. Et il est tout aussi naturel que les Allemands d'au-delà le Brennero appellent et reprennent les allogènes qui augmentent leur volume national, dans l'unité politique, et leur puissance de travail et partant, les alarmes inavouées des Français.

L'histoire que Blum ignore est la suivante. Un transfert de populations beaucoup plus imposant que celui que est prévu aujourd'hui pour le Haut Adige a déjà été accompli après la guerre. Et il a eu — que le «sociétaire» Blum s'en souviennent —, la S. D. N. pour patronne. Ce fut celui décidé d'un commun accord entre les Grecs et les Turcs et défini au moyen d'une convention spéciale signée à Lausanne par Ismet paşa et Venizelos, le 30 janvier 1923 avec l'assistance des puissances signataires du traité de Lausanne, et filant 14 mille.

parmi lesquelles était aussi la France.

La convention prévoyait qu'à partir du 1er mai 1924 sera entamé un échange obligatoire de ressortissants turcs de religion grecque orthodoxe établis en territoire turc et de ressortissants grecs de religion musulmane établis en territoire grec.

Cet échange des populations a été, répartis-le obligatoire : ordonné par les gouvernements et non confié à la libre volonté des populations. Il provoqua le déplacement d'une masse que le «Times» du 1er septembre 1923 évaluait à plus de 2 millions d'hommes. Il fut organisé et dirigé par une commission mixte composée par 4 membres, représentant la Turquie et la Grèce et trois membres «choisis par la S. D. N. parmi les pays neutres».

Que Blum relise donc les rapports et les journaux du temps. Quoique l'échange désordonné, violent et inégal entre les Turcs et les Grecs — qui étaient en nombre trois fois supérieur à celui de la population musulmane — ait provoqué une augmentation soudaine et gênante de la population en territoire turc, avec de profonds inconvénients d'ordre économique, ont été exaltés l'entreprise comme un grand acte historique de paix et de sagesse politique.

Nous avons encore quelques documents entre les mains. Le 2 septembre 1932 quand le laborieux échange fut terminé, le «Times» a écrit : « Une des entreprises les plus difficiles des temps modernes a été accomplie avec un grand succès. Le plus grand mérite en revient à M. Venizelos et à Ismet paşa qui savaient qu'autrement leurs pays ne pouvaient espérer en une amitié durable. Leur bonne volonté et leur sûre vision d'hommes d'Etat peut bien servir d'exemple à d'autres pays auxquels la guerre a posé de semblables problèmes.»

A son tour, le journal officieux grec, le «Messenger d'Athènes» écrivait le 10 octobre 1932 : « On s'était proposé d'éliminer tous les éléments qui pouvaient constituer un obstacle à l'harmonie entre la Turquie et la Grèce et l'on est parvenu à les éloigner.»

IMPORTANTES DECOUVERTES PALEONTOLOGIQUES EN LIBYE

Tripoli, 30 — Dix gros camions, chargés de 110 caisses contenant le matériel recueilli dans les fouilles effectuées en 1937 et 1938 à Sababi (Cyrénaïque) par le Directeur du Musée Libyen d'Histoire Naturelle, sont arrivés récemment à Tripoli.

Le nouveau matériel permettra la reconstruction complète du squelette du Mastodonte (dont le crâne seulement figurait jusqu'ici dans les collections du Musée), qui vécut sur les côtes des Syrthes dans la période tertiaire et mesurait probablement 6 mètres de longueur et 8 mètres de hauteur.

Il y a en outre une collection très intéressante de vertébrés terrestres et marins : baléinoptères, rhinocéros, hippopotames, équidés, bovidés, crocodiliens, testudinés, squales, etc... — matériel d'une très grande valeur scientifique, qui sera provisoirement exposé au public dans des salons aménagés expressément au siège de l'ancien Consulat d'Italie dans la vieille ville, en attendant la construction du nouveau Musée d'Histoire Naturelle. Cet ensemble remarquable de vertébrés dans le gisement de Sababi — dont l'exploration rationnelle est activement poursuivie par les dirigeants du Musée — constituera sans doute une des meilleures collections du monde entier.

LES MONOPOLES

LE PRIX DE LA BIÈRE

Nous nous sommes parait-il trop hâtés de nous réjouir à l'idée d'avoir la bière à 16 piastres la bouteille. Ce n'était-là qu'une simple hypothèse. Une décision sera prise par le ministère des Monopoles à cet effet, après échange de vues avec les autres ministères.

En outre, le prix de revient de la bouteille de bière devra être ramené de 13 piastres à 6,5 ce qui, dit-on est possible mais n'est tout de même pas fait.

La vente de la bière sera entre les mains de la direction des entreprises agricoles de l'Etat jusqu'au 31 juillet au soir. Mardi matin, elle passera au Monopole.

Mais il faudra laisser s'écouler un certain temps avant la réalisation des réformes envisagées...

LANCEMENT D'UN NOUVEAU BATEAU-CITERNE ITALIEN

Gênes, 29 — On a construit et lancé dans les chantiers Ansaldo pour la Société Générale Italienne des Pétroles, un nouveau bateau-citerne qui porte le nom de «Giulio Giordani», jaugeant 14.500 tonnes et filant 14 mille.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

ANNIVERSAIRE

Par J. BRUNO-RUBY

Demain, dit soudain Jacquin à sa femme au moment où la femme de chambre apportait le café, demain soir, je t'emmènerai dîner dehors...

— Quoi ?... jeta Rose surprise. — C'est l'anniversaire de nos dix ans de mariage... Il faut fêter ça !

Rose rougit violemment et se tut. En fait, elle avait oublié cet anniversaire et arrangé tout autrement sa soirée. Elle devait dîner chez des amis, puis aller au théâtre avec eux... Trois amis... un ménage et un célibataire. Le célibataire aimait Rose et voulait être son amant.

Rose approchait de la quarantaine. Jacquin avait quinze ans de plus qu'elle. Rose était en pleine éclosion de sa beauté et tenait à en profiter. Jacquin était encore un vigoureux gaillard, mais mettait une sorte d'orgueil à se vieillir, à abandonner les joies de la terre (dont il avait largement usé et abusé) avant d'être abandonné par elles. Son ménage s'était beaucoup ressenti de cet état d'esprit. Après un grand élan vers Rose, Michel Jacquin dès qu'il avait été marié, s'était plu à faire comprendre à sa femme que les plus belles passions n'ont qu'un temps et qu'il faut savoir vieillir avec sagesse. Rose, pleine de dynamisme et très loin d'être sage, avait beaucoup souffert du détachement de son mari, puis elle s'était résignée. Jacquin, qui faisait de la politique, était sans cesse hors de chez lui; il considérait que le métier pour un homme doit passer avant toutes choses et n'aurait même pas admis une plainte de la part de Rose. Rose s'était donc mise à vivre de son côté en s'étourdissant de son mieux. Très longtemps, elle lui avait été fidèle; mais maintenant Rose s'était dit : « Décidément, je suis trop bête ». Et elle allait prendre un amant qui était naturellement tout l'opposé de Jacquin: c'est à dire jeune tendre, d'un caractère exquis et par surcroît inoccupé. Marc, c'était le nom du héros. Marc et Rose, depuis trois mois se voyaient sans cesse, Rose se hâtant d'aimer et d'être aimée avant qu'il fût trop tard, et non seulement elle ne souffrait plus des duretés et de l'égoïsme de Jacquin, mais tout ce qui venait de cet homme étranger lui était maintenant indifférent... « En somme il l'a bien voulu », pensait-elle.

Et voilà que tout d'un coup Jacquin s'avisa de ressusciter des souvenirs tendres et de vouloir en célébrer l'anniversaire... C'était à peine croyable. Rose en fut si troublée, d'abord, qu'elle en oubliait de répondre.

Ce fut donc Jacquin qui continua, railleur :

— En somme, tu ne te rappelles pas qu'il y a dix ans, le 5 mai, nous échangeons nos alliances devant les saints autels ?

— Eh bien ! non. J'avais oublié. Tu as si peu l'habitude de faire du sentiment, jeta Rose.

Puis elle reprit, pensive :

— Dix ans !... Et puisque, pour une fois tu penses à autre chose qu'à la politique, dis-moi... ces dix ans... les regrettes-tu ?

Elle pensait qu'il allait répondre quelque chose de brutal qui lui donnerait un prétexte pour le lâcher le lendemain, mais il tourna simplement vers la questionneuse ses yeux durs et perspicaces et dit :

— Et toi ?

— Oh moi... fit-elle de plus en plus gênée, j'ai regretté bien des choses... mais c'est fini, tout m'est égal... même d'être la femme d'un homme qui me considère un peu comme la trente-sixième roue de son carrosse...

— Ah ! grogna Jacquin... C'est drôle, je me le demande souvent... Et même, depuis quelque temps, je pense que, si c'était à refaire, tu ne deviendrais pas Mme Jacquin.

« Il sait, se dit Rose, et son dîner d'anniversaire, j'en suis sûre, c'est un ultimatum. »

Alors, comme devant un grand danger, son cerveau se mit à tourner avec une vitesse folle.

« Si je refuse de dîner avec lui demain il en conclura que j'ai choisi et, orgueilleux comme il est il me rendra sans doute ma liberté ! Et pourquoi ne la reprendrais-je pas ? Il m'a faite, en somme, verser tellement plus de larmes qu'il ne m'a donné de joies... Et pour ce qu'il reste d'intimité entre nous, nous serons aussi bien chacun de notre côté ! »

Tout ceci fut pensé en un éclair, le temps tout juste pour Jacquin de traverser le salon et de prendre le téléphone.

— Cela t'irait-il, demanda-t-il en ouvrant l'annuaire de dîner au « Renard Doré » ?

Rose eut envie de rire, car c'était justement là qu'elle et Marc avaient projeté de se rendre le lendemain soir... Cependant quelque chose la troublait malgré elle et elle hésita.

— Tu as l'air bizarre ! déclara lentement Jacquin... Peut-être avais-tu d'au-

tres projets ?

Il penchait vers elle son visage intelligent et dur, et elle se sentit de nouveau comme touchée par une pointe aigüe.

« Si je suis courageuse, se dit-elle avec une sorte de désespoir, tout sera fini dans cinq minutes et je serai libre ! »

Mais à ce mot « fini » le cœur de Rose se contracta d'une façon bizarre. « Fini !... » se serait fini entre elle et Michel qu'elle avait tant aimé et qui l'avait aimée aussi à sa façon... Tout serait fini avec Michel contre lequel elle dormait encore chaque nuit et dont depuis dix ans elle partageait tous les soucis, et il n'était plus jeune Michel, il ne referait pas son existence... Tout de même malgré sa rudesse, son indépendance, il avait de la tendresse pour

(La suite en même page)



Un Safe pour protéger vos valeurs de toutes sortes!



HOLLANTSE BANK-UNIE N.V.

Vie économique et financière

Informations et commentaires de l'Etranger

Intéressants résultats du commerce extérieur de l'Allemagne

Le bilan du commerce extérieur de l'Allemagne se clôture en fin juin par un excédent d'exportations de 94,1 millions de RM. Comparativement au mois précédent le solde actif a donc doublé. Ce résultat a été obtenu par les exportations qui ont atteint le chiffre de 537,5 millions, car les importations qui s'étaient élevées d'avril à mai de 402 à 440 millions de RM ont encore augmenté en juin pour atteindre une valeur de 442,4 millions. Les exportations effectuées en juin sont les plus élevées qui aient été réalisées depuis des années en un seul mois.

CONSTATATIONS GENERALES

Dans ses efforts pour observer une stricte objectivité l'Office des statistiques du Reich accompagne son exposé de juin concernant le commerce extérieur de l'Allemagne d'un commentaire par lequel il souligne qu'une certaine modification adoptée dans l'établissement des statistiques aurait quelque peu forcé la valeur des exportations du mois de juin de telle sorte que contrairement à la pratique antérieure, on aurait accéléré la transmission des informations concernant le développement du commerce extérieur. A la suite de ce changement il aurait été possible de donner une plus grande actualité aux relevés et d'englober déjà dans les statistiques du mois de publication des exportations qui ne devraient figurer que dans l'exposé du mois suivant. Mais abstraction faite de ces considérations techniques les exportations allemandes se sont en effet développées, dans le récent passé, de manière satisfaisante. On a pu clore en avril, pour la première fois, la longue série des bilans commerciaux passifs et constater un excédent d'exportations de 35 millions de R. M. En mai, le solde actif s'est élevé à 46 millions de R. M. et en juin il a même atteint 94 millions. Le trafic avec l'outre-mer a participé surtout à ce développement. Le bilan commercial avec l'Amérique a pu être équilibré; auparavant il était constamment passif, surtout en raison des conditions malsaines qui existaient dans les exportations et les importations avec les Etats-Unis d'Amérique. Les prix ayant fléchi sur les marchés mondiaux, les importations ont été plus importantes que ne l'indiquent les augmentations ayant rapport à la valeur et elles ont trait surtout à un accroissement des importations d'objets d'alimentation de provenance animale, alors que pour le domaine de l'économie industrielle les changements ne sont que peu importants. Quant aux exportations on a fourni plus d'articles finis à l'étranger qu'auparavant. L'Europe et l'outre-mer participent à peu près à parts égales à l'augmentation. Les produits des industries du fer, des machines, de l'électrotechnique et de l'automobile ont surtout pris part à l'accroissement de la somme des exportations.

UN CINGLANT DEMENTI

L'économie allemande a pris conscience avec satisfaction des résultats du commerce extérieur et elle considère ce succès comme étant dû aux efforts que l'on fait sur les marchés internationaux. En même temps, la campagne que l'Angleterre a de nouveau entreprise ces derniers temps contre le commerce extérieur du Reich, en prétendant que l'Allemagne ne serait pas en mesure de fournir, cette campagne a essayé une défaite éclatante et efficace. En juin les achats de l'Allemagne ont subi une assez forte restriction en Roumanie (-2,0 millions de RM), en Grèce (-1,9 millions de RM); et en Turquie (-1,6 million de RM). Dans les augmentations des exportations de l'Allemagne figure en tête de tous les pays, l'Angleterre avec 4,8 millions de RM vient ensuite la Turquie avec 4,7 et la Hollande avec 4,5 millions de RM. En ce qui concerne les pays en dehors de l'Europe, les échanges de marchandises ont pris un développement favorable surtout avec l'Argentine.

LE PORT DE HAMBURG ET L'ITALIE

Hambourg, 29 — Dans un article paru sur la revue «Wirtschaft Dienst», le docteur Francescon, directeur de la corporation économique italienne pour le commerce et la navigation à Hambourg et dans les villes hanséatiques, expose l'histoire des relations maritimes séculaires et toujours plus importantes entre l'Italie et le port de Hambourg (qui sont passées, ces derniers temps, de 9.946.000 RM. en 1933 à 36.307.000 en 1938). L'article tire ensuite les conclusions suivantes: Hambourg est aujourd'hui pour l'Italie un port important aussi bien pour les arrivées que pour les débarquements, les départs ou les embarquements; Hambourg est également pour l'Italie un port de transit important.

LE MOUVEMENT DES CAISSES D'EPARGNE ITALIENNES

Rome, 29 — Le crédit des déposants auprès des Caisses d'Epargne italiennes, postales et ordinaires, qui était à la fin de 1938 de 47.520 millions de lires est monté à la fin de mars dernier à 47.936 millions de lires, marquant ainsi une augmentation de 416 millions. Au cours des deux premiers mois de l'année, les Instituts de Crédit agricole ont délivré 54.683 permis d'exercice pour un montant total de 636 millions 412.000 lires et 476 permis mutuels d'amélioration pour un ensemble de 33.482.000 lires. Au cours des deux premiers mois de 1938, les permis mutuels accordés par ces mêmes instituts s'élevèrent à 58.476, représentant un apport général de 468.167.000 lires et ceux de l'amélioration à 374 pour un montant global de 25.525.000 lires.

LA PRODUCTION AUTOMOBILISTE ITALIENNE

Rome, 30 — D'après les derniers relevés du ministère des Corporations il résulte que dans les 4 premiers mois de l'année courante, la production italienne des voitures automobiles, à laquelle la Société Fiat apporte sa large contribution, a sensiblement surpassé celle de l'année dernière. En effet, de janvier à la fin d'avril, on a fabriqué 21.360 châssis du poids total de 86.905 quintaux contre 20.478 châssis du poids de 86.332 quintaux fabriqués dans la période correspondante. Il est intéressant de noter que pour les voitures automobiles d'une puissance de 12 à 25 CV, on a relevé une augmentation relativement sensible, non seulement dans la production des châssis, mais aussi dans celle des carrosseries.

L'exportation italienne des automobiles marque également un progrès sensible et constant. En effet, en 1938 il a été exporté un nombre de voitures automobiles pour une valeur de 259,4 millions et dans les 5 premiers mois de l'année courante l'exportation a atteint 130,2 millions de lires.

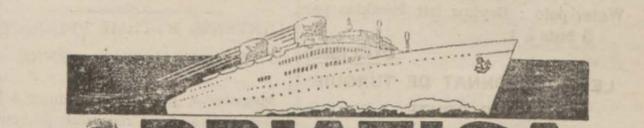
LA TROISIEME CANDIDATURE DE M. ROOSEVELT

Washington, 30 — M. Roosevelt reçut à la Maison Blanche le ministre des Postes Farley, leader du parti démocrate national qui fut l'organisateur des campagnes électorales qui assurèrent l'élection de M. Roosevelt. M. Farley partira incessamment en vacances en Europe. La portée de cette visite d'après le «New-York Times» et autres journaux doit être recherchée dans le fait que M. Farley, de retour de sa longue tournée dans différents Etats aurait acquis la certitude que la candidature de M. Roosevelt rencontrerait de sérieuses oppositions. Il aurait conseillé au Président de ne pas présenter une troisième candidature.

LA DETTE PUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, 29 — Suivant les informations du «Journal Officiel», la dette publique française a augmenté en 5 mois de plus de 19 milliards de francs. En effet, au premier janvier 1938, elle s'élevait à 420,45 milliards de francs et au 31 mai à 439,46 milliards.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEZIA

Table with columns: Destination, Day, Date. Includes routes to Pirée, Naples, Marseille, Gènes, Brindisi, Venise, Trieste.

LIGNES COMMERCIALES

Table with columns: Destination, Day, Date. Includes routes to Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla, Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste, Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Bama, Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entrecroisent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 16, 17, 141 Mummene, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164 W Lats

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigâr Han - Salon Caddesi COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg : s/s HERCULES actuellement dans le port du 29 au 31 Juillet

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s MEROPE vers le 29 Juillet s/s PYGMALION vers le 30 Août s/s OBERON vers le 2 Août

Prochains départs d'Amsterdam : NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise) Départs pour Salonique, le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon. s/s MURORAN MARU vers le 8 Août

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation d'hôtels, Billets maritimes, Billets ferroviaires, Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la C.I.T. et chez FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigâr Han Salon Caddesi Tél. 44792

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410 IZMIR TELEPHONE: 2.334 EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE



— Le petit-fils de Hayrullah paşa, M. Ahmed?... Cet homme aux moustaches blondes... qui porte des lunettes noires et a... des dents carrées?... Je le connais. C'est un parfait idiot! (Dessin de Nadir Güler à l'Alşam) — Impossible: il vit depuis 30 ans à Istanbul et il n'a jamais été écrasé par un train ni bousculé par une auto...

La viesportive

YACHTING

LES REGATES D'HERIER

Les régates turco-roumaines organisées par le «Deniz Klübü» de Moda se sont déroulées hier dans la baie de Moda en présence d'une assistance considérable.

La première épreuve de «star-boats» vit la victoire du Roumain Bereca en 1 h. 24 m. 30 s. devant l'équipe Harun-Behzat en 1 h. 26 m. 7 s.

La seconde épreuve, le yole olympique, opposa deux concurrents turcs à deux roumains. Simenstu enleva la course en 54 m. 5 s. devant Şeref en 57 m. 3 s., Nejat en 1 m. 5 m. et Celes.

Les régates seront poursuivies aujourd'hui et à l'issue des concours un classement général sera dressé et publié.

NATATION

AU STADE ŞEREF

Des concours de natation se sont déroulés hier à la piscine du stade Şeref. En voici les résultats :

100 m. : Maruf (B.) 1 m. 32 s.
200 m. nage libre : Ibrahim 2 m. 45 s.
4x200 m. relais : Beykoz 12 m. 2 s.
Water-polo : Beykoz bat Besiktas par 5 buts à 1.

CYCLISME

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE SUR ROUTE

Le championnat de Turquie sur route s'est disputé hier sur la distance Topkapı-Silivri soit 150 kms. Vingt huit concurrents y prirent part.

Le champion d'Ankara Orhan prit dès le début le commandement et enleva l'épreuve et le titre en 5 h. 2 m. 15 s. Faik d'Eskeşehir, termina second à un mètre. Sabaheddin de la même ville que le précédent, se classa troisième.

L'équipe d'Ankara (Orhan, Nuri, Osman) se classa première devant celle d'Izmir (Bayram, Süleyman, Nihad).

LE TOUR DE LA FRANCE

Paris, 30. — Le belge Sylvestre Maes gagna le tour de France cycliste, couvrant 4.224 km. en 132 h. 3 m. 17 s.

ATHLETISME

LES CHAMPIONNATS D'ISTANBUL

Les championnats d'athlétisme d'Istanbul n'ont attiré hier presque pas de spectateurs au stade de Kadiköy. Les résultats techniques furent les suivants :

100 m. : 1. Fikret (G.S.) 11 m. 1 ; 2. Melih (F.).
400 m. haies : 1. Melih (F.) 60 s. 8 ; 2. Cemal (G.S.).
1.500 m. : 1. Maksud (F.) 4 m. 26 m. 4
2. Ibrahim (G.S.).
10.000 m. : 1. Maksud (F.) 36 m. 38 s. ; 2. Remzi (B.).
4x200 relais : 1. Galatasaray 1 m. 35 s. 2. Fener.

A la fin de la première journée la classification par clubs est la suivante :

1. Fener 30 pts.
2. Galatasaray 22 pts.

UN RECORD BATTU

Berlin, 31 (A.A.) — La jeune athlète allemande Schulz a battu le record du monde féminin du saut en longueur, sautant 6 m. 12.

L'ancien record, de 5 m. 98, était détenu par une japonaise.

HIPPISME

LES COURSES DE VELIEFENDI

Voici les résultats des courses hippi-

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

rière des tranchées fortifiées. Impossible de ne pas nous rappeler notre grande voisine du Nord, la Russie, lorsque nous parlons de nos bonnes relations pendant la guerre de l'Indépendance. Toujours à cette époque, nous étions unis par d'excellents rapports de fraternité à nos voisins, l'Iran et l'Afghanistan. Aujourd'hui, à part ces amis avec qui nos relations sont plus cordiales que jamais, nous nous sommes fait de nouvelles amitiés en commençant par les Etats de l'Entente Balkanique. C'est une vérité des plus évidentes que ces amis qui sont intéressés dans la sauvegarde de la sécurité en Mer-Noire et en Méditerranée, constituent pour nous-mêmes pour notre front et pour la paix une garantie des plus solides.

Dans ces conditions, nous pouvons résumer notre situation comme suit : nous ne voulons pas d'une guerre. Mais si elle a lieu et si elle s'étend jusqu'aux domaines qui nous tiennent à coeur, nous ne la craignons nullement.

L'INTENSE RYTHME PRODUCTIF EN SOMALIE ITALIENNE

Magadiscio, 30 — Contrairement à l'opinion généralement répandue, la Somalie Italienne ainsi que d'autres territoires de l'Afrique Orientale Italienne, offre également d'immenses richesses agricoles. Leur mise en valeur se développe par degrés, sous l'égide du gouvernement, qui a déjà abordé résolument les deux problèmes fondamentaux : celui de l'irrigation, c'est à dire de l'utilisation des grandes masses d'eau des fleuves Giuba et Scebell et celui de l'éducation des indigènes, visant à imprimer dans leurs esprits la conception de la dignité du travail agricole.

Les masses d'Italiens qui vivent et travaillent dans cet extrême lambeau équatorial de la patrie s'adonnent particulièrement aux cultures commerciales — bananes, canne à sucre, etc... — qui ont atteint, dans les dernières années, des productions assez élevées.

Voici, en effet, les chiffres concernant la production de la campagne agricole 1938-39 (en quintaux) : 850.000 de bananes ; 4000 d'arachides ; 17.000 de coton ; 1.700 de ricin ; 500.000 de canne à sucre ; 450.000 de doura ; 190.000 de maïs ; 29.000 de sésame ; 44.000 de haricots.

LE FESTIVAL DE WAGNER

Bayreuth, 30 — Le Fuehrer a assisté hier soir à l'exécution de la « Walkyrie ». A l'arrivée comme au départ, il a été vivement acclamé.

ques disputées hier à Veliefendi : 2.000 m. 1. « Incisi » ; 2. « Unlüsü » 1.800 m. 1. « Kayasi » ; 2. « Ecesi » 2.450 m. 1. « Bahtiyar » ; 2. « Ceylan » 1.000 m. 1. « Dibeli » ; 2. « Digtovari » 1.400 m. 1. « Nirvana » ; 2. « Onkesi »

TENNIS

L'ALLEMAGNE REFUSE DE SE RENDRE EN AMERIQUE

Berlin, 31. — La fédération de tennis allemande vient d'aviser que l'équipe du Reich ne se rendra pas en Amérique pour disputer la finale interzones de la Coupe Davis.

Chronique des Arts

Giotto et le destin de la peinture

LE PEUPLE D'OU TU VIENS

Tu peux conserver en toi la douleur à l'état pur, l'amour du beau à l'état pur, l'amour du prochain à l'état pur ; tu peux t'imposer des disciplines morales, et même prendre goût à la souffrance ; tu peux, seul dans ton coin atteindre au sublime, et puis ?... Ce n'est pas là le difficile.

Souviens-toi de ce qu'il advint au héros national : il a été vraiment courageux en défendant son pays contre l'invasisseur ; à la tête de son peuple il fit montre de toutes les vertus ; vaincu, chassé de sa ville en flammes, il sut trouver des accents, qui d'homme à homme, de cités en cités, de génération en génération, retentissent et donnent forces ; mais le héros national a toujours tort de ne point périr avec son peuple. Le voilà, revenant chargé de gloire et de pitié, portant sur ses épaules tous les deuils, toutes les misères, toutes les souffrances de son pays ; il est beau ; et puis il parle, c'est encore son coeur qui parle ; et puis il se répète faisant appel à sa mémoire ; on avance le micro et on prépare le magnésium : le héros national redresse la taille et porte la main à sa cravate, il est perdu et avec lui cette somme de passions, d'espérances pétrie dans la boue de la guerre civile où succomba son peuple, où s'éveilla la grande souffrance collective des peuples. Cette funeste mémoire qui arrange les choses à sa façon, s'habitue à ne retenir que les images forgées par l'imagination, grandies par l'admiration, arrangées par le succès qui naît au contact des béats.

Ce que je dis est vrai pour bien des intellectuels incapables de passer du sentiment vrai à la multitude des sentiments, les hommes de l'esprit ayant souvent l'avantage sur les artistes, de posséder toujours prête, la justification de leurs actes surtout lorsqu'ils acceptent de travailler.

Il faut toujours prendre sa part lorsque le peuple meurt, et périr avec lui ; dans la foule, impossible de découvrir le héros ; il est bien protégé de la corruption qui le guette et il ne risque plus de mourir triste dans la gloire et la pompe ; aussi bien le temps saura attendre son homme à dresser ses embuscades, préparer ses acides, et vous patiner son sujet à le rendre méconnaissable.

Giotto n'a pas échappé à la règle. Je ne notre époque en ramassant une épingle ; on notre époque en ramassant une épingle ; on a dit de Giotto qu'il fut berger dessinant sur un caillou, lorsque Cimabué le remarqua, le fit appeler dans son atelier d'où il devait partir à la conquête des honneurs aujourd'hui il est prouvé que cette histoire est une légende, et même si nous n'avions des documents probants, comment y croirions-nous, puisque nous connaissons maintenant la chapelle de l'Arena et la Basilique d'Assise ? Une peinture claire loyale, fidèle à son auteur qui lui-même est fidèle aux autres, et qui ne cède rien du caractère ni de la vie, ni des pensées, ni des passions du maître, vaut mieux que les mémoires les plus sûres et les histoires les plus documentées.

Giotto fut ce qu'il devait être, sans que son métier vienne un jour bouleverser de fond en comble son existence ; le père Buonadone, forgeron de son état, l'éleva à Florence dans ce quartier de Santa Maria Novella, et l'on apprit à l'enfant le

métier de la laine ; on ignore les péripéties des premières années de Giotto, on sait enfin qu'il épousa Ciuta Ossia Ricevuta dont il eut huit enfants. Le peintre gagnait bien sa vie ; après son voyage à Rome il put acquérir une maison dans Florence. Il faut croire qu'en 1312, il jouissait déjà de cette solide renommée, car à cette date il fut inscrit au matricule des médecins-apothicaires.

Giotto est un bon père : il dote et marie ses filles, donne à ses garçons le goût des arts et des lectures ; son fils François devint recteur de San Martino in Vespignano. Giotto fut un artiste estimé que le roi Robert appela à Naples, dont la ville de Florence fit son architecte et Dante Alighieri son ami.

Au faite de sa renommée, Giotto touchait à Florence une pension qui aurait valu 20.000 francs d'aujourd'hui ; il vendait ses tableaux de 250 à 750 francs de nos jours. Il ne faut pas oublier que pour exécuter les fameux cartons de la Bataille d'Anghiari, Léonard et Michel-Ange reçurent 800 francs d'honoraires mensuels, «sabbences déduites», ajoute le traité dont fait état d'Avenal. Un artiste du Moyen-Age naissait ouvrier, demeurait ouvrier, mourait ouvrier. Il pouvait devenir le tchêcheron, puis le petit patron, enfin le chef de travaux commandant à ses apprentis, et Giotto fut de ceux-là. Mais lorsque Bonifacio VIII félicitait le fils du forgeron de Santa Maria Novella, je ne pense pas qu'il eût pour lui d'autres mots que ceux dont il usait à l'égard de son joaillier ; ainsi, aucun danger de voir alors, dix ou quinze écrivains rédiger sur l'oeuvre du peintre nuls risques de lire les éloges des critiques et de devenir un génie ; impossible aussi d'assister ou de participer à des ventes aux enchères ensevelissant sous la monnaie des morceaux de peinture. Les parasites de l'art n'existaient pas encore.

L'artiste restait prisonnier du peuple, entouré du village, de la ville ou du quartier de la cité pour laquelle il travaillait ; il n'acquiesçait pas la conviction de plonger dans l'extase une foule d'admirateurs en improvisant des cabrioles. Il n'était pas enfermé dans une tour d'ivoire. Il subsistait naturellement le contrôle du peuple dont il demeurerait le plus profond observateur.

Parce qu'il n'eut jamais la sensation d'être un héros, Giotto devint le poète des affections humaines et le peintre du sentiment unanime. C'est entendu, nous avons eu depuis bien des anges soufflant dans des trompettes bien des guerriers chantant «gloire immortelle des nos aïeux» et depuis un siècle, des tranches de vie, des moissonneurs et des sorties d'usines et de ces tableaux du dimanche, avec ou sans chevaux de bois ; mais quel est celui qui, libre de ses gestes, de sa palette et de ses pinceaux, s'est donnée corps et âme au peuple, a voué toute sa force et tout son génie au peuple ? un, Giotto, parce qu'il fut ouvrier et qu'il ne conçut qu'une élévation possible, celle de l'apprenti qui devient compagnon.

YVES FARGE

JEUNE FILLE échangerait leçons de français contre leçons d'anglais. S'adresser à Mlle G. M. à la rédaction du journal.

Anniversaire

(Suite de la 3ème page)

Rose, il venait de le lui prouver !... « Si je le quitte, pensa-t-elle, toujours avec cette rapidité tourbillonnante, il n'aura pas un mot de plainte et, sans doute, ne souffrira-t-il pas... comme je le voudrais... Mais... »

Ce « mais » s'entoura soudain d'arguments moins précis que les précédents, mais qui se nouaient entre eux avec une force si étrange que, tout d'un coup, une brusque conviction jaillit en Rose comme une flamme.

« Mais, dès que nous serons séparés, nous le regretterons amèrement, tous les deux ! »

Elle eut un long soupir, leva les yeux vers son mari et vit qu'il la fixait toujours avec la même acuité. Lui aussi était donc ému, aussi ému qu'elle, aussi troublé ; lui aussi sentait donc qu'ils se trouvaient à un tournant grave de leur existence...

Et tout d'un coup, devant cette certitude, Rose oublia tous ses griefs, tout ce qui avait paru les séparer si longtemps (et qui sans doute n'avait pas atteint le fond de leur coeur, puisqu'ils étaient là, l'un devant l'autre, bouleversés à la pensée que l'irréparable pouvait se dresser entre eux et les séparer à jamais).

« Quels projets veux-tu que j'aie Michel ? » répondit-elle enfin sans fuir ces yeux qui ne la quittaient pas... Et quels projets, même si j'en avais pourrais-je donc tenir devant ce fait... extraordinaire n'est-ce pas que tu attaches de l'importance à cet anniversaire... toi qui n'en attaches jamais à rien !

« Ou qui n'en ai pas l'air !... » S'approchant de Rose Jacquin s'assit à côté d'elle, prenant la main de sa femme dans les siennes, puis, comme il ne l'avait pas fait depuis bien longtemps, il la porta vers ses lèvres. Il y eut un petit silence ; Rose crut sentir quelque chose de chaud couler sur ses doigts. Elle se pencha sur la grosse tête courbée devant elle et y appuya sa joue.

Quelques minutes ils restèrent ainsi tous deux sans rien dire, pénétrés de la pensée qu'ils venaient d'échapper à un grand péril, un péril qu'ils devraient désormais tout faire pour conjurer. Puis, doucement, Rose se releva :

« Si tu allais téléphoner, Michea, dit-elle.

UN TRANSBORDEUR AERIEN ELECTRIQUE ENTRE PAUSILIPE ET LES CHAMPS PHLEGREENS

Rome, 30 — Parmi les travaux dont l'exécution est prévue à Naples à l'occasion de l'Exposition des Terres d'Outre-Mer, on signale le câble électrique d'une longueur de plus de 2 kms qui transportera une cabine capable de contenir 20 personnes et qui rendra ainsi rapide et facile la communication entre la colline du Pausilipe et la contrée des Champs Phlégréens, tout en permettant d'admirer d'une altitude élevée, un des panoramas les plus enchanteurs du monde.

La station supérieure du transbordeur sera construite à Pausilipe à quelques centaines de mètres du Pont de la Victoire, tandis que la station inférieure des Champs Phlégréens sera au centre de la zone occupée par l'Exposition des Terres d'Outre-Mer.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont élarg. et effie. préparés par répétition allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LA BOURSE

Ankara 30 Juillet 1939 (Cours informatifs)

(Ergani) Sivas-Erzurum IV et V

CHEQUES		Change	Fermeture
Londres	1 Sterling		5.9270
New-York	100 Dillars		126.62
Paris	100 Francs		3.355
Milan	100 Lires		6.6570
Genève	100 F. suisses		28.5670
Amsterdam	100 Florins		67.31
Berlin	100 Reichsmark		50.810
Bruxelles	100 Belgas		21.51
Athènes	100 Drachmes		1.05
Sofia	100 Levas		1.06
Prag	100 Tchecoslov.		4.320
Madrid	100 Pesetas		14.03
Varsovie	100 Zlotis		23.5320
Budapest	100 Pengos		24.570
Bucarest	100 Leys		0.905
Belgrade	100 Dinars		2.89
Yokohama	100 Yens		34.600
Stockholm	100 Cour. S.		29.7770
Moscou	100 Roubles		23.59

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 1839m. 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.405 kcs. 12.30 Programme. 12.35 Musique turque. 13.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps. 13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme. 19.05 Musique symphonique. 19.30 Musique turque. 20.15 Causerie sur la musique nationale par H. B. Yönetken. 20.30 L'heure ; Nouvelles ; Le temps. 20.50 Musique turque. 21.30 L'heure du médecin. 21.45 Disques gais. 21.50 Audition de quelques solistes Necip Askin et son orchestre. 22.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers. 23.20 Musique de jazz. 23.55-24 Programme du lendemain.

78 Kgs. D'OR PRODUITS EN ERYTHREE DANS LE PREMIER TRIMESTRE DE CETTE ANNEE

Massaoua, 30 — L'activité minière en Erythrée a été considérable dans les premiers mois de cette année, au cours desquels les diverses sociétés concessionnaires ont produit 78 kg. d'or, dont 33 en mars, 33 en février, et le reste en janvier.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 15

Le coup de vague

Par SIMENON

instable et qu'une apparence de solidité ne s'était faite qu'à coups d'amourettes (de saillies, comme disait Jourin) et de mariages, à coups de disputes aussi, sûrement, avec des crises de désespoir et des colères !

Deux fois en quelques minutes, il changea de côté et Marthe questionna car elle ne dormait pas non plus :

— Tu n'es pas bien ?

— Tais-toi ! Je dors.

Comment avait-il pu vivre jusqu'à vingt huit ans sans s'aviser d'une vérité aussi simple : que rien n'est définitif, stagnant, que personne ne peut s'arrêter un instant nisse soustraire au courant qui l'emporte, au fleuve qui passe ? Un mois plus tôt, Jean était un jeune homme qui ne s'inquiétait pas davantage de l'avenir que du passé, comme s'il eût été seul au monde. Il pensait soudain à Léon Laclau qui

avec ses cheveux roux et ses yeux jaunes, avait une tête de clown et qui était mort au Gabon...

Maintenant, il n'était plus son fils !

Etait-il encore le fils de la jeune fille dont il ignorait le nom et qui était morte à Saintes et lui donna le jour ?

Il n'en avait pas fini avec le passé qu'il faisait déjà partie de l'avenir, puisqu'il était couché dans son lit avec sa femme et qui'il pourrait lui aussi, avoir un enfant...

Il en ressentait un vague effroi. Des mots entendus quand les hommes parlaient entre eux prenaient enfin leur vrai sens :

— Du temps du grand-père, ils avaient des terres jusqu'à Esnandes...

Or, il s'agissait de gens de quarante ans dont on avait vendu le petit bien à l'encan avec les meubles et les outils entassés devant la porte...

Où encore on disait :

— Sa fille a épousé un instituteur de Lhoumeau qui s'est tué dans un accident de moto et maintenant elle vend des fromages au marché...

N'y avait-il pas de quoi faire peur ? Ces vies qui se nouaient, se dénouaient, et sa propre vie qui s'en allait Dieu sait où...

Lui qui avait pensé que, parce que ses tantes possédaient la Pré-aux-Boeufs, 30

hectares de bonne terre, deux maison dans Masilly et des obligations, il était à l'abri du hasard jusqu'à la fin de ses jours !

— Un soir qu'il avait bu, il l'a tuée à coups de hache...

Ce n'étaient pas des histoires de journaux, qui se passent n'importe où, mais des histoires du pays, des histoires de gens qu'il recontraient. L'homme qui avait tué sa femme à coups de hache avait maintenant soixante ans et travaillait au four-à-chaux !

Encore une phrase :

— Qu'est-ce qu'il aurait pu faire avec une femme toujours malade et des enfants pas comme les autres ?

Marthe ne dormait pas, il le sentait. Peut-être comprenait-elle que, comme on disait, il avait la fièvre. Car il brûlait. Sa gorge était sèche. Il aurait aimé boire un grand verre d'eau.

Ainsi, parce qu'une fois il lui avait donné rendez-vous dans le bois de la Richardière...

Et elle ? N'était-ce pas encore pis ? On parlait de l'opérer ! L'année d'avant, à la fête, c'était encore une jeune fille qui discutait des garçons avec les autres !

Quant à lui, ses journées étaient réglées comme il aimait qu'elles fussent, avec un temps pour chaque besogne, des haltes dans la cuisine, pour manger, près de la

fenêtre, puis le camion automobile, la cour de la Petite Vitesse, la moto, les parties de billard et ses tantes qui étaient toujours là...

— Tu as chaud, Jean.

— J'ai soif, souffla-t-il.

Ce fut elle qui se leva et qui, pieds nus alla lui chercher un verre, resta debout près du lit pendant qu'il buvait.

Il en fut ému. C'était le jour. Peut-être était-il aussi ému sur lui que sur elle.

— Ne prends pas froid, Marthe.

Elle se recoucha et il mit du temps à se rapprocher d'elle, à cause d'une sorte de pudeur. Il n'avait pas l'habitude. Il avançait un bras, comme par hasard. Elle ne bougeait pas. Elle attendait.

Tante Emilie qui avait fini de marquer les nouveaux draps, montait se coucher et on entendait glisser ses pantoufles sur le plancher de la chambre voisine.

Marthe faillit dire :

— Qu'est-ce que tu as ?

Jean respirait d'une façon irrégulière. Heureusement qu'elle ne le dit pas. Car au même moment, il avançait encore un peu, les yeux fermés, pour que ce fût comme dans son rêve et, frottant sa joue rugueuse de barbe à celle de sa femme, il murmura :

— Je t'aime bien, Marthe !

Elle dut le repousser doucement, quel-

ques minutes plus tard ; il s'était endormi dans une mauvaise position et respirait de plus en plus mal.

CHAPITRE V

Trois fois coup sur coup, la même scène se joua. Il y eut bagarre, ou escarmouche, les trois fois ce fut pour Jean comme pour des choses jusque-là inanimées, neutres ou bienveillantes, s'étaient soudain révélées hostiles. Cela lui aurait fait un peu la même impression, dans un cauchemar, de voir les murs se mettre en mouvement et se resserrer sur lui.

D'abord le déjeuner du jour de la bataille. Car, comme on avait fini de battre à midi, il n'y avait aucune raison de servir le dîner. Cela incombait au voisin dans le champ de qui on conduisait déjà la machine.

Il y avait du boeuf à la mode et du lapin. Jean avait objecté que cela ferait la cinquième fois qu'on mangerait du lapin ; tante Emilie avait répondu que les autres fois ne la regardaient pas et que ce n'était pas elle qui n'aimait pas le lapin n'aurait qu'à aller manger chez lui.

(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Hanı
Istanbul